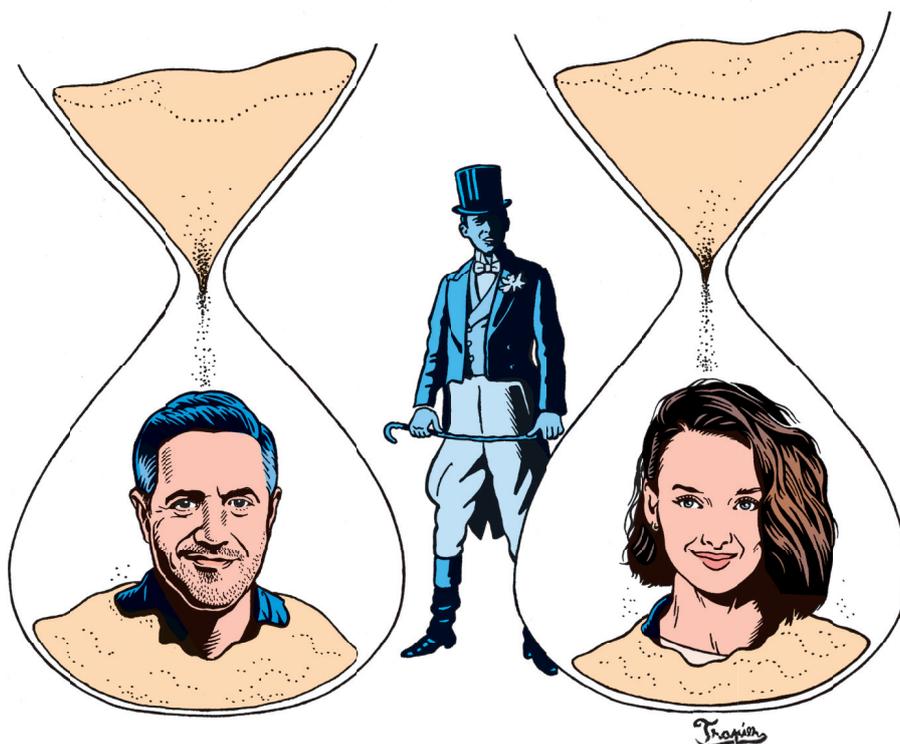


Théâtre du Rond-Point

DOSSIER DE PRESSE



CRÉATION

BIOGRAPHIE : UN JEU

DE **MAX FRISCH**
MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA**

AVEC **JOSÉ GARCIA, CHARLOTTE LE BON, JÉRÔME KIRCHER,**
ANA BLAGOJEVIC, FERDINAND RÉGENT-CHAPPEY

8 MARS – 3 AVRIL 2022, 21H

GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 8, MERCREDI 9 ET VENDREDI 11 MARS 2022 À 21H

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE DU SERVICE PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
CLÉMENCE MARY ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE

01 44 95 98 47
01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR
C.MARY@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Et s'il pouvait rejouer sa vie, les grandes scènes de sa vie, en modifier un geste, un mot, en déjouer le cours, et surtout éviter une rencontre, celle d'Antoinette, miracle et cauchemar de son existence. C'est la règle de ce jeu : réécrire sa biographie. Reprendre et corriger, revenir dans le temps, le suspendre, faire d'autres choix, prendre d'autres voies. Rêve ludique ou polar noir, joyeuse machination, *Biographie : un jeu* mine le champ des possibles, et transforme la vie en incertain puzzle de choix, désirs, pulsions ou lâchetés raisonnables. Frédéric Béliet-Garcia a signé avec cette partie d'échecs féroce et drôle sa première mise en scène. Succès prodigieux. Aujourd'hui, il s'empare à nouveau de la comédie vertigineuse, labyrinthe de mises en abyme, pour y faire souffler l'air vif amer du présent.

BIOGRAPHIE : UN JEU

CRÉATION

TEXTE **MAX FRISCH**

TRADUCTION **BERNARD LORTHOLARY**

MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA**

AVEC **JOSÉ GARCIA** *KÜRMANN*
CHARLOTTE LE BON *ANTOINETTE*
JÉRÔME KIRCHER *LE MENEUR DE JEU*
ANA BLAGOJEVIC *L'ASSISTANTE*
FERDINAND RÉGENT-CHAPPEY *L'ASSISTANT*

DÉCORS **ALBAN HO VAN**

LUMIÈRE **DOMINIQUE BRUGUIÈRE**

COSTUMES **MARIE LA ROCCHA**

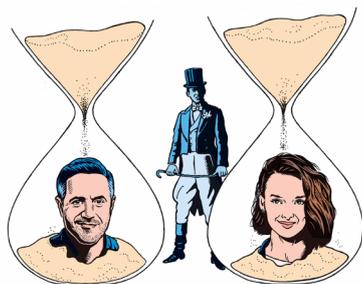
COLLABORATION ARTISTIQUE **CAROLINE GONCE**

PRODUCTION COMPAGNIE ARIÉTIS 2, ARNAUD BERTRAND – 984 PRODUCTIONS, COPRODUCTION THÉÂTRE DU ROND-POINT

LA PIÈCE *BIOGRAPHIE : UN JEU* EST PUBLIÉE ET REPRÉSENTÉE PAR L'ARCHE - ÉDITEUR & AGENCE THÉÂTRALE.
WWW.ARCHE-EDITEUR.COM



AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE DU
JEUNE THÉÂTRE NATIONAL



EN SALLE RENAUD-BARRAULT (746 PLACES)

8 MARS – 3 AVRIL 2022, 21H

DIMANCHE 15H – RELÂCHE LES LUNDIS ET LE 10 MARS

GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 8, MERCREDI 9 ET VENDREDI 11 MARS À 21H

PLEIN TARIF SALLE RENAUD-BARRAULT 38 €

TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €

DEMANDEURS D'EMPLOI 18 € / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGINE R 12 €

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

Quel est ce jeu ? Biographie : un jeu ?

Max Frisch prend aux mots la grande rêverie du « si c'était à refaire », vieux songe sans doute aussi ancien que la mélancolie, mais dont il entend ici nous délivrer de l'acérbe comédie. Revivre sa vie, rejouer sa partie, imaginer d'autres passés pour espérer d'autres avenir... parce que tout cela n'avait rien d'inéluctable, parce que tout aurait aussi bien pu se passer autrement, avec un peu de chance, un autre hasard, moins de peurs ou plus de fantaisie. Il aurait peut-être suffi, un jour, de tendre une cigarette, de poster la lettre ou de ne pas se retourner, et notre vie prenait une autre ligne de fuite, un autre éboulement de dates, de fêtes, de rencontres. Et nous voilà avec une autre biographie !

Mais où mène-t-il, ce jeu ?

En agençant ce jeu narratif, la pièce traque une idée moderne du destin. Un destin sans Dieu ni Moires, un destin qui n'est plus hanté par le spectre de la damnation, mais par celui de l'échec, de la déception et de la banalité.

Qui joue ? Comment joue-t-on ?

Kürmann, le personnage se bat contre sa vie. Vie qui nous a choisi, plus qu'on ne l'a soi-même élue. Comme nous, irréconciliable avec lui-même, Kürmann refuse de rester rivé à son existence. Tel un chien tirant sur sa laisse, tragique et ridicule, il rue dans les brancards de sa mémoire, se cognant aux êtres de son passé, comme aux figurines d'une boîte à musique vivante dont il essaie de changer la mélodie. *Biographie : un jeu* met en théâtre et en jeu cette course, plus ou moins consciente, que nous menons à l'intérieur de notre propre vie, entre notre passé, nos espoirs, le temps qui passe et la brutalité du réel.

Vous vous êtes attaqué à cette pièce il y a longtemps déjà, c'était votre première mise en scène ?

Biographie : un jeu était ma première pièce. J'étais plus jeune que les personnages. Je n'avais pas connu beaucoup des situations de vie traversées dans la pièce : les trahisons, les ruptures, les délaissements, les abandons, la maladie, les enfants... Pourtant, étrangement, je savais déjà que la grande partie se jouait entre nous et les regrets, que le but du jeu était de se défaire des charmes de la déception. J'ai toujours été hésitant et plein d'atermoiement, c'est un charme et un calvaire. Cioran assène quelque part que, de mémoire : « Ce que je sais à 50 ans je le savais déjà à 20 ans. 30 ans d'un long et pénible travail de vérification. » On ne change et on apprend peut-être moins que l'on ne croit, même si tout change de couleur et de saveur. Maintenant je partage l'âge des personnages. Certaines situations piquent plus, alors qu'elles n'étaient que des cas de figure, des cas d'école, autrefois.

Votre parti pris de metteur en scène est-il différent aujourd'hui ?

Biographie : un jeu est une œuvre ouverte. Frisch vous donne deux répliques et vous devez raconter avec cela l'effroi d'un abandon, la maladresse d'une rupture, ou la stupéfaction à l'annonce d'une maladie. Il faut entrer dans la pièce, souffler dedans avec ce qu'on est à un moment T, c'est-à-dire des émotions, des souvenirs, des auteurs, les images qui nous traversent à ce moment... Je me souviens qu'à l'époque je lisais beaucoup Hanif Kureishi, Milan Kundera, Pavese... Il y a même certaines phrases d'eux qui s'étaient agrégées au texte, et que maintenant je suis presque incapable de distinguer. Aujourd'hui, il y a certaines scènes que je lis avec le filtre de Saul Bellow, de Coetzee, Nicole Krauss. Et puis il y a bien sûr ce que les acteurs amènent comme sentiments et comme intelligence des situations. C'est pourquoi je voulais m'y aventurer avec des acteurs pleins, c'est-à-dire qui sont eux-mêmes des mondes d'humeurs, sensibilités, passés. C'est une pièce qui mue en se jouant, elle est ce qui vous traverse, metteurs en scène, actrices et acteurs, spectateurs et spectatrices.

Le temps a-t-il modifié votre vision de cet homme, Kürmann ?

Nous sommes des êtres de regrets. C'est une drogue que je partage sans modération. Nous apprenons à vivre avec le regret. Nous sommes pleins de paroles, d'images, de morceaux de situations vécues qui insistent dans notre mémoire. Chez chacun, il y a un paysage interne plein de ces regrets flottants. Face à eux on est toujours assez duplice, il y a à la fois une croyance en leur contingence, en la possibilité qu'il y avait pour nous d'avoir une ou d'autres vies possibles, et un attachement viscéral aux événements qui ont fait notre vie, mêmes les plus tristes, comme à des faits qui nous définissent. Aimer son destin, comme le professaient les stoïciens, est un effort herculéen, au-delà de notre portée aujourd'hui. C'est pourquoi si on pouvait rejouer notre vie, ce qui sur

Kürmann : Biographie ! Je me refuse à croire que notre biographie, la mienne ou la vôtre, ou n'importe laquelle, ne puisse pas tourner autrement. Tout autrement. Il suffit que je me comporte différemment... Ne serait-ce qu'une seule fois ...

EXTRAIT

le papier paraît une opportunité magique et grandiose, nous entrerions dans une forêt obscure et sans doute plus hostile qu'imaginée. C'est ce périple que propose la pièce. Un psychanalyste anglais, Adam Phillips, que j'ai lu longtemps après avoir monté cette pièce, écrit que nous apprenons à vivre entre la vie que nous avons et les vies que nous ne vivons pas, dont nous imaginons que nous avons manqué l'occasion. En effet, il y a toujours la vie que nous avons, et les vies qui accompagnent la vie que nous avons, la ou les vies parallèles qui n'ont jamais vraiment eues lieu, que nous poursuivons en imagination, nos vies souhaitées... Et ces êtres de regrets que nous sommes peuvent passer leur existence à essayer de cerner ce que leurs vies imaginaires avaient d'impossible. *Biographie : un jeu*, par la seule puissance du théâtre, nous offre la possibilité de nous confronter à cette hypothèse que nous portons, sans cesse en nous, à la fois comme un espoir et comme une mine.

Autre personnage principal de la pièce : le « médiateur » ou « meneur de jeu », est-il Dieu, le metteur en scène, Méphisto ?

Le coup de maître de Frisch est de jouer sans expliquer. Où sommes-nous ? Sur une scène de théâtre, au purgatoire, dans un labo de sciences comportementales ? Qui est cet homme qui mène le jeu ? Un metteur en scène, un juge, un demiurge ? De quel droit le héros a-t-il cette possibilité démiurgique ? Ces questions communes, du bon sens, sont vite abandonnées, parce que ce n'est pas ça qui compte, parce que le jeu a déjà commencé... Un peu comme dans la vie, on découvre les règles du jeu en y jouant, pas en étudiant le manuel. Le manuel et les règles viennent toujours après.

Pour vous, il s'agit d'une comédie, d'une tragédie, d'une fable ?

J'ai toujours été fasciné, attiré, par la réversibilité des choses, et notamment du tragique et du comique. Comme on dit, le tout est tragique, le détail est comique, et inversement. Un cadrage, un jeu de focal, un rythme, et ce qui vous terrassait, vous fait rire. Tragédie et comédie sont affaire de points de vue. Au cinéma, une différence de cadrage peut transformer une scène tragique en scène comique sans rien changer au texte ni au jeu. Le texte et ma mise en scène s'amuse de cette légèreté des choses, qu'on oublie au présent d'une vie où nous sommes souvent enlisés dans l'univocité des sentiments, des humeurs...

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

NOTE D'INTENTION

Frisch prend aux mots la grande rêverie du « si c'était à refaire », vieux songe sans doute aussi ancien que la mélancolie, mais dont il entend ici nous délivrer de la commedia. Revivre sa vie, rejouer sa partie, imaginer d'autres passés pour espérer d'autres avenir... Parce que tout cela n'avait rien d'inéluctable, parce que tout aurait aussi bien pu se passer autrement, avec un peu de chance, un autre hasard, ou plus de fantaisie. Il aurait peut-être suffi, un jour, de tendre une cigarette ou de ne pas se retourner, et notre vie prenait une autre ligne de fuite, un autre éboulement de dates, de fêtes, de rencontres. Et nous voilà avec une autre biographie !

En agaçant un jeu narratif à « oubliettes » et angles morts, la pièce traque une idée moderne du destin. Un destin sans Dieu ni Moires, un destin qui n'est plus hanté par le spectre de la damnation mais par celui de la banalité. « Si c'était à refaire » est comme la facétieuse ritournelle qui monte depuis notre enlèvement existentiel. Kürmann refuse de rester rivé à son existence. Tel un chien tirant sur sa laisse, tragique et ridicule, il rue dans les brancards de sa mémoire, se cognant aux êtres de son passé, comme aux pions d'une comédie humaine hoquetante et dérégulée.

Comme nous, irréconciliable avec lui-même, *Biographie : un jeu* est une course dans sa vie, fuyant et poursuivant tout à la fois, les vies qu'il aurait pu avoir. Il se bat, comme tous, contre cette vie qui nous a choisi, plus qu'on ne l'a soi-même élue.

Biographie : un jeu nous invite à ce jeu théâtral – parce que le théâtre n'est lui-même que cette faille du réel qui l'ouvre à l'espace du possible, espace ludique et tragique. Exploration à ciel ouvert des possibles d'une vie. Faire, défaire, refaire, c'est le mystère de notre astreinte à une existence qui est ici exceptionnellement donné à voir.

FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

Antoinette : C'est étrange, un être peut disparaître entièrement de notre mémoire, mais nous n'oublions jamais ce qu'il nous a dit de nous-mêmes.

EXTRAIT

MAX FRISCH

TEXTE

Max Frisch est né le 15 mars 1911 à Zurich. Dès l'âge de seize ans, il commence à écrire et entreprend des études de langue et de littérature allemandes. À vingt-deux ans, la mort de son père l'oblige à gagner sa vie comme journaliste indépendant. Engagé comme reporter, il fait ses premiers voyages en Europe orientale... À vingt-cinq ans, il décide de reprendre ses études d'architecture et obtient son diplôme. De 1939 à 1941, il fait son service militaire comme canonnier. 1943, parution de son premier roman, *J'adore ce qui me brûle*. À sa lecture, le dramaturge du Schauspielhaus de Zurich, Kurt Hirschfeld, l'encourage à écrire une pièce. Ce sera en 1944, *Santa Cruz*. Fin de la guerre, voyage en Allemagne. Création de *La Muraille de Chine*. Dès lors, Frisch exerce le double métier d'auteur dramatique et d'architecte. En 1948, il rencontre Brecht à Zurich. « Je n'ai rencontré que peu d'hommes qu'on reconnaisse comme de grands hommes et si on me demandait de quelle façon au juste la grandeur de Brecht se faisait connaître, je serais embarrassé ; c'était à vrai dire chaque fois la même chose ; à peine l'avait-on quitté que Brecht devenait d'autant plus présent, sa grandeur agissait après coup, comme un écho, et il fallait le revoir pour la supporter... »

Après la parution de nombreuses pièces dont *Bidermann et les incendiaires*, *Don Juan ou l'amour de la géométrie*, *Andorra* et du roman *Je ne suis pas Stiller*, Max Frisch reçoit le prix George Büchner en 1958... Il publiera encore pièces, romans et journaux, dont deux versions de *Biografie : ein spiel* en 1967 et 1984.

Max Frisch est mort en 1991.

BIBLIOGRAPHIE / TRADUCTIONS FRANÇAISES

- 1980 *Triptyque, trois tableaux scéniques* – Paris, Gallimard
- 1978 *Montauk, récit* – Paris, Gallimard
- 1976 *Journal 1966-1971* – Paris, Gallimard
- 1970 *Souvenir sur Brecht* – in Lettres Nouvelles
Biographie : un jeu (première version) – Paris, Gallimard
- 1969 *La Grande Muraille* – Paris, Gallimard
Don Juan ou l'amour de la géométrie – Paris, Gallimard
- 1968 *Le Comte Oederland, Histoire atroce et morale en douze tableaux* – Paris, Gallimard
- 1966 *Le Désert des miroirs* – Paris, Gallimard
- 1965 *Andorra* – Paris, Gallimard
- 1964 *Journal 1946-1949* – Paris, Gallimard
- 1963 *J'adore ce qui me brûle, ou les Difficiles* – Paris, Gallimard
- 1961 *Homo Faber, un rapport* – Paris, Gallimard
Monsieur Bonhomme et les incendiaires – Paris, Gallimard
- 1957 *Je ne suis pas Stiller* roman – Paris, Grasset

FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

MISE EN SCÈNE

Après avoir étudié et enseigné la philosophie de 1991 à 1995, en France et aux États-Unis, Frédéric Bélier-Garcia devient conseiller artistique notamment à la Comédie-Française et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) auprès de divers metteurs en scène.

Il signe sa première mise en scène en 1999 sur une pièce de Max Frisch, *Biographie : un jeu*, avec François Berléand, Emmanuelle Devos, Éric Elmosnino. Suivront notamment *Un garçon impossible* de Petter S. Rosenlund à la Comédie-Française, *L'Homme du hasard* de Yasmina Reza.

Il crée ensuite la première pièce de Marie NDiaye, *Hilda* qui reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique en 2002. Avec sa compagnie Ariëtis, il monte notamment *Un message pour les cœurs brisés* de Gregory Motton au Théâtre de la Tempête (2000) et *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig au Théâtre du Rond-Point à Paris (2002), affirmant ainsi son goût pour le théâtre contemporain européen.

De janvier 2002 à décembre 2005, Frédéric Bélier-Garcia est metteur en scène associé au Théâtre National de Marseille-La Criée, où il alterne créations, ateliers de formation, interventions. Il y produira des textes de Jon Fosse, *Et la nuit chante* et de Schnitzler, *La Ronde*.

Il crée un opéra contemporain, *Verlaine Paul*, de Georges Boeuf et Franck Venaille, produit par l'Opéra de Marseille, conçu par le GEMM (Centre National de Création Musical). Reprenant son indépendance, il créera en France *La Chèvre ou qui est Sylvia ?* d'Edward Albee au Théâtre de la Madeleine, et *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* de Yasmina Reza à Théâtre Ouvert.

Il est aussi auteur avec Emmanuel Bourdieu du *Mental de l'équipe*, dont il co-signe la mise en scène avec Denis Podalydès en 2007 (présentée au Rond-Point).

Parallèlement à cette activité, au cinéma, Frédéric Bélier-Garcia est co-scénariste des films de Nicole Garcia, *Place Vendôme* ; *L'Adversaire* ; *Selon Charlie* (en sélection officielle au Festival de Cannes 2002 et 2006) et *Un balcon sur la mer*. Il a aussi travaillé avec Brigitte Roüan, Éric Rochant...

À l'opéra, la direction de l'Opéra de Marseille lui confie la mise en scène de *Don Giovanni* de Wolfgang Amadeus Mozart en 2005, puis *Lucia di Lammermoor* de Gaetano Donizetti. Il a mis en scène ensuite deux œuvres de Rossini *Le Comte Ory* et *Le Barbier de Séville*. Suivront *Le Directeur de Théâtre / Bastien et Bastienne* de Wolfgang Amadeus Mozart à Aix-en-Provence. En juillet 2009, il met en scène *La Traviata* de Giuseppe Verdi aux Chorégies d'Orange. En juin 2016, il met en scène *Macbeth* de Giuseppe Verdi, à Marseille. Fort de ce parcours, il est nommé le 1^{er} janvier 2007 directeur du Centre Dramatique National Pays de la Loire à Angers. Il y revisite des classiques comme *La Cruche cassée* d'Heinrich von Kleist, *Lilium* de Ferenc Molnár. Il construit un cycle festif autour d'Hanokh Levin dont il monte deux comédies : *Yaacobi et Leidental* et *Yakich et Poupatchée – Comédie crue*, puis *La Princesse transformée en steak-frites* d'après Christian Oster, ainsi que *La Règle* de Marie NDiaye. En 2012, il monte *La Mouette* d'Anton Tchekhov, repris au Théâtre Nanterre-Amandiers en septembre-octobre 2014, puis en 2013, *Perplexe* de Marius von Mayenburg. En 2014, il crée à la Comédie-Française *Trahisons* de Harold Pinter, et à Angers *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset. En 2015, il crée *Chat en poche* de Georges Feydeau.

Le 1^{er} janvier 2015, Frédéric Bélier-Garcia est nommé à la direction du Quai. Le 1^{er} janvier 2016, le Nouveau Théâtre d'Angers devient Le Quai Centre dramatique national Angers Pays de la Loire.

Lors de la saison 2016-2017, il crée *L'Histoire du soldat* de Igor Stravinski et Charles-Ferdinand Ramuz, *Honneur à Notre Élu* de Marie NDiaye. En 2018, il crée *La Tragédie de Macbeth* de William Shakespeare et *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* de Yasmina Reza. En 2019, il crée *Retours* et *Le Père de l'enfant de la mère* de Fredrik Brattberg, joués au Rond-Point, et un diptyque comédies policières *Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre* de Ivan Viripaev suivi de *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Eugène Labiche, présenté au Théâtre de la Tempête. En janvier 2020 il met en scène *Détails* de Lars Norén, au Théâtre du Rond-Point. En 2021, il crée *Royan – La professeure de français* de Marie NDiaye, avec Nicole Garcia, au Festival d'Avignon 21 et au Théâtre de la Ville.

SUR LES SCÈNES DU ROND-POINT

2019-2020	<i>Détails</i> de Lars Norén
2018-2019	<i>Retours / Le Père de l'enfant de la mère</i> de Fredrik Brattberg
2016-2017	<i>Honneur à Notre Élu</i> de Marie NDiaye
2013-2014	<i>Perplexe</i> de Marius von Mayenburg
2011-2012	<i>La Princesse transformée en steak-frites</i> de Christian Oster
2009-2010	<i>Yaacobi et Leidental</i> de Hanokh Levin, traduction Laurence Sendrowicz
2006-2007	<i>Le Mental de l'équipe</i> d'Emmanuel Bourdieu et Frédéric Bélier-Garcia (texte et m.e.s.)
2002-2003	<i>Une nuit arabe</i> de Roland Schimmelpfennig, traduction Johannes Honigmann, Laurent Muhleisen <i>Et la nuit chante</i> de Jon Fosse, traduction Terje Sinding

JOSÉ GARCIA

INTERPRÉTATION / KÜRMANN

José Garcia est né en 1966, à Paris, d'une famille d'origine espagnole. Élève trublion et farceur, il termine sa scolarité avec un BEP de comptabilité et se tourne vers le théâtre (il suit une formation en classe libre au Cours Florent de 1986 à 1988) tout en exerçant différents emplois. Au début des années 90, il est embauché comme chauffeur de salle à Canal + dans l'émission *Nulle part ailleurs* de Philippe Gildas. Pendant sept ans, sa collaboration avec Antoine de Caunes, lui permet de se révéler comme un humoriste hors pair. Ses sketches mémorables lui offrent une grande popularité et le font remarquer par des cinéastes qui lui proposent des petits rôles. En 1996 il est révélé au grand public dans *La Vérité si je mens !*, de Thomas Gilou dans lequel il incarne un vendeur du Sentier gouailleux et malin. Ne voulant pas se laisser enfermer dans la comédie, il accepte des rôles plus sérieux dans lesquels il peut exploiter différents registres dramatiques (*Extension du domaine de la lutte* de Philippe Harel, *Le Couperet* de Costa-Gavras, *Pars vite et reviens tard* de Régis Wargnier).

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2010

CINÉMA

- 2019 *À cause des filles...?* de Pascal Thomas
Nous finirons ensemble de Guillaume Canet
Chamboultout d'Éric Lavaine
- 2018 *Lola et ses frères* de Jean-Paul Rouve
Celles (et ceux) qu'on n'a pas eu(e)s de Pascal Thomas
Madame Hyde de Serge Bozon
- 2016 *À fond* de Nicolas Benamou
Bastille Day de James Watkins
Tout Schuss de François Prévôt-Leygonie et Stéphane Archinard
- 2013 *Vive la France!* de Michaël Youn
Insaisissables de Louis Leterrier
Fonzy d'Isabelle Doval
- 2012 *Les Seigneurs* d'Olivier Dahan
La Vérité si je mens ! 3 de Thomas Gilou
- 2011 *Chez Gino* de Samuel Benchetrit
- 2010 *Le Mac* de Pascal Bourdiaux

AUTEUR / RÉALISATEUR

- 2018 *Le Crépuscule des lâches*
- 2013 *Fonzy* (Adaptation José Garcia) d'Isabelle Doval

CHARLOTTE LE BON

INTERPRÉTATION / ANTOINETTE

Après huit ans de mannequinat, Charlotte Le Bon commence sa carrière sur petit écran en 2010 en tant que Miss météo pour *Le Grand Journal* sur Canal +.

Elle fait ses débuts au cinéma en 2012 dans *Astérix et Obélix : au service de sa majesté* de Laurent Tirard, puis on la retrouve en 2013 aux côtés de Raphaël Personnaz dans *La Stratégie de la poussette*, comédie romantique écrite et réalisée par Clément Michel.

En 2014, elle est nommée aux César dans la catégorie « meilleur espoir féminin » grâce à son rôle dans *La Marche* de Nabil Ben Yadir. La même année, elle joue dans le biopic *Yves Saint Laurent* de Jalil Lespert où elle interprète Victoire Doutreleau, la muse du célèbre créateur. Ce rôle lui vaudra une nomination aux César 2015 dans la catégorie « meilleure actrice dans un second rôle ».

Dès 2014 sa carrière à l'international décolle et elle est à l'affiche de la comédie dramatique hollywoodienne *Les Recettes du bonheur*, sous la direction de Lasse Hallström. C'est Steven Spielberg qui l'avait repérée sur le plateau du *Grand Journal*. Le cinéaste la recommande aussi à son ami Robert Zemeckis pour son prochain projet. Elle rejoint ainsi la distribution du blockbuster *The Walk : rêver plus haut*, mené par la star Joseph Gordon-Levitt, et qui sort fin 2015. Enfin, elle est choisie par les studios Disney et Pixar pour prêter sa voix à l'héroïne de leur film d'animation *Vice-Versa*.

En 2016, elle partage l'affiche de la comédie romantique *Le Secret des banquises* avec Guillaume Canet, puis tient le premier rôle féminin du film d'action franco-britannique *Bastille Day*, de James Watkins. Elle y évolue aux côtés de Idris Elba, Richard Madden et Kelly Reilly. Pendant l'été sort également le thriller historique anglais *Anthropoid*, écrit et réalisé par Sean Ellis, et porté par Cillian Murphy.

En 2018, elle présente au Festival de Cannes son premier court-métrage en tant que réalisatrice, intitulé *Judith Hôtel*. En 2020, elle réalise et coécrit son premier long métrage, *Falcon Lake*, adapté de la bande dessinée *Une sœur*, de Bastien Vivès. Le film sortira en 2022.

Elle monte sur scène pour la première fois dans la pièce *Biographie : un jeu*.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2010

CINÉMA (INTERPRÉTATION)

- 2018 *Warning* d'Agata Alexander
- 2017 *Berlin I Love You* de Peter Chelsom
- 2016 *Iris* de Jalil Lespert
- 2015 *The Promise* de Terry Georges
Anthropoid de Sean Ellis
Le Secret des Banquises de Marie Madinier
Project Lazarus de Mateo Gil
- 2014 *Bastille Day* de James Watkins
The Walk de Robert Zemeckis
- 2013 *The Hundred Foot Journey* de Lasse Hallström
Yves Saint Laurent de Jalil Lespert (Nomination Aux César 2015 « Meilleure actrice dans un 2nd rôle »)
Libre et assoupi de Benjamin Guedj
La Marche de Nabil Ben Yadir (Nomination au César de la Révélation Féminine)
- 2012 *L'Écume des jours* de Michel Gondry
Le Grand Méchant Loup de Nicolas Charlet et Bruno Lavaine
- 2011 *La Stratégie de la poussette* de Clément Michel
Astérix et Obélix : au service de sa majesté de Laurent Tirard

CINÉMA (RÉALISATION)

- 2022 *Falcon Lake*
- 2018 *Judith Hôtel* (court-métrage)

JÉRÔME KIRCHER

INTERPRÉTATION / LE MENEUR DE JEU

Élève du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de 1985 à 1988, Jérôme Kircher est notamment l'élève de Michel Bouquet. Dès sa sortie du conservatoire, il joue dans le *Hamlet* de Patrice Chéreau (1988) aux côtés de Gérard Desarthe qui avait été également son professeur.

À partir des années 1990, il devient un comédien de théâtre réputé. En 2000, il interprète Lorenzaccio sous la direction de Jean-Pierre Vincent dans la Cour d'honneur du Palais des papes à Avignon.

Il travaille avec les plus grands metteurs en scène : André Engel, Bernard Sobel, Luc Bondy, Irina Brook, Joël Jouanneau ou encore Denis Podalydès. En 2009, il est le Lopakine inoubliable de *La Cerisaie* mise en scène par Alain Françon. Il est nommé à trois reprises aux Molières.

À partir des années 2010, il travaille principalement sur des créations avec des auteurs et metteurs en scène aussi différents que Wajdi Mouawad, Emmanuel Meirieu, Guy Cassiers, Nicolas Bedos, Patrick Pineau ou Amos Gitai. Il met lui-même en scène plusieurs spectacles dont notamment *Je sais qu'il existe aussi des amours réciproques (mais je ne prétends pas au Luxe)* avec Irène Jacob et Benoît Delbecq, ou *Le Sourire d'Audrey Hepburn* avec Isabelle Carré.

De 2017 à 2018, il joue près de trois cents fois un seul en scène adapté du *Monde d'hier* de Stefan Zweig mis en scène par Patrick Pineau.

Pour France Culture, il enregistre de très nombreuses fictions radiophoniques mises en ondes par Blandine Masson, notamment *Un cheval entre dans un bar* de David Grossman.

En parallèle, il tourne régulièrement au cinéma ou pour la télévision dont *Un long dimanche de fiançailles* de Jean-Pierre Jeunet, *Sauvages* de Tom Geens, dans *La Famille Bélier* d'Éric Lartigau, dans *Chevrotine* de Laetitia Masson ou encore dans de nombreux téléfilms de Josée Dayan.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2010

CINÉMA

- 2018 *Les Amis des amis* de Pascal Bonitzer
- 2017 *L'Ordre des médecins* de David Roux
- 2015 *L'Invitation* de Michaël Cohen
- 2014 *Couple in a hole* de Tom Geens
- 2013 *La Famille Bélier* d'Éric Lartigau
- 2012 *Un prince (presque) charmant* de Philippe Lellouche
- 2010 *Café de Flore* de Jean-Marc Vallée
Louise Wimmer de Cyril Mennegun

THÉÂTRE

- 2018 *Des hommes en devenir* de Bruce Machart, m.e.s. Emmanuel Meirieu
- 2016 *Le Monde d'hier* de Stefan Zweig, m.e.s. Jérôme Kircher et Patrick Pineau
- 2014 *La Métamorphose* de Franz Kafka, m.e.s. Oriza Hirata
- 2013 *La Double Mort de l'horloger* d'après Ödön von Horváth, m.e.s. André Engel
- 2012 *Le Retour* d'Harold Pinter, m.e.s. Luc Bondy
- 2011 *Ruy Blas* de Victor Hugo, m.e.s. Christian Schiaretta
Le Moche de Marius von Mayenburg, m.e.s. Jacques Osinski
- 2010 *Promenade de santé* de et m.e.s. Nicolas Bedos
La Parisienne d'Henry Becque, m.e.s. Didier Long

SUR LES SCÈNES DU ROND-POINT

- 2011 *Le Moche* de Marius von Mayenburg, m.e.s. Jacques Osinski

ANA BLAGOJEVIC

INTERPRÉTATION / L'ASSISTANTE

Après une formation de danse classique à l'École Municipale de Musique et de Danse (EMMD) de Stains sous la direction de Zahia Ziouani, Ana commence le théâtre aux Cours Florent.

Elle intègre la promotion 2020 du Conservatoire National de Paris, où elle se forme aux côtés de Xavier Gallais, Caroline Marcadé, Alain Françon, etc.

En 2021, elle est à l'affiche du film *À l'Abordage!* de Guillaume Brac, réalisé avec une partie de sa promotion du Conservatoire. Elle a aussi joué dans *Avant l'effondrement* de Alice et Benoît Zeniter dont la sortie est prévue prochainement.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2018

CINÉMA

2022 *Avant l'effondrement* de Alice et Benoît Zeniter

2021 *À l'Abordage!* de Guillaume Brac

2018 *Le Sel des larmes* de Philippe Garrel

THÉÂTRE

2020 *N'oubliez pas vos ailes en sortant de* et m.e.s. Manon Chircen

N'ayez pas peur de et m.e.s. François Cervantes

2019 *Tchekhov 3x4* d'après Tchekhov, m.e.s. Alain Françon

2018 *High sign* de Lewis John Carlino, m.e.s. Salif Cissé

Retour de et m.e.s. Mathilde Weil

La Ménagerie de verre de Tennessee Williams, m.e.s. Xavier Gallais

Lac de Robin Renucci, m.e.s. Jean Échenoz

Haro de et m.e.s. Léna Bokobza-Brunet

FERDINAND RÉGENT-CHAPPEY

INTERPRÉTATION / L'ASSISTANT

Après deux années à l'École du Jeu, Ferdinand Régent-Chappey entame en 2016 une formation au Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Stanislas Nordey.

En 2018, il joue dans *Les Disparitions*, une pièce créée au Théâtre National de Strasbourg et mise en scène par Simon Elie-Galibert. On le retrouve en 2019 dans *Mont vérité* mis en scène par Pascal Rambert puis dans *L'Orestie* d'Eschyle mis en scène par Jean-Pierre Vincent, une pièce créée au Théâtre National de Strasbourg puis jouée au Festival d'Avignon.

Au cinéma, il joue en 2010 dans *En ville* réalisé par Valérie Mréjen.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2010

CINÉMA

2010 *En ville* de Valérie Mréjen

THÉÂTRE

2019 *L'Orestie* d'Eschyle, m.e.s. Jean-Pierre Vincent

Mont vérité de et m.e.s. Pascal Rambert

Les Disparitions de Christophe Pellet, m.e.s. Simon-Elie Galibert

2018 *Lecture américaine* de et m.e.s. Daphné Biiga Nwanak

Passé je ne sais pas où qui revient de et m.e.s. Lazare

TOURNÉE

27 - 30 AVRIL 2022

THÉÂTRE DE NICE (06)

3 - 7 MAI 2022

MARSEILLE (13)

20 ANS !

RIRE DE RÉSISTANCE / SAISON 15



TOUTE LA SAISON 2021-2022 EN VENTE SUR
THEATREDURONDPOINT.FR OU AU **01 44 95 98 21**



SUIVEZ-NOUS



#THEATREDURONDPOINT

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE – 01 44 95 98 47 – H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR

ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE – 01 44 95 98 33 – E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

CLÉMENCE MARY ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE – 01 44 95 58 92 – C.MARY@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{BIS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT PARIS 8 **MÉTRO** FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNES 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)